

Entrée libre

**BONS
PLANS
DE...**

LAURENT PETITMANGIN

AUTEUR

Ce qu'il faut de lui

Avec *Ce qu'il faut de nuit*, son premier roman devenu l'une des sensations de la rentrée, l'auteur messin Laurent Petitmangin, 55 ans, signe une **ARRIVÉE REMARQUÉE** sur la scène littéraire. Le Livre sur la Place vient de le récompenser du prix Stanislas.

Les auteurs lorrains ont le chic pour claquer des titres beaux à défaillir. Nicolas Mathieu avait donné le ton avec ses deux premiers romans, *Aux animaux la guerre* puis *Leurs enfants après eux*. Laurent Petitmangin lui répond avec *Ce qu'il faut de nuit*, inspiré par son épouse et par un vers de Jules Supervielle, extrait du poème *Vivre encore*. C'est éclatant, c'est sombre, ça reste scotché en mémoire, inoubliable. Entre l'ancien prix Goncourt et le futur lauréat du prix Stanislas, les points communs ne s'arrêtent d'ailleurs pas là : **comme Nicolas Mathieu avant lui, Laurent Petitmangin jette un peu de décor lorrain dans ses pages, en l'occurrence le Pays-Haut**, à quelques encablures du « Luxo », personnage central de ce

texte vif et intranquille, raconté à hauteur d'hommes et porté par une écriture qui ne se discute pas.

À l'arrivée, Laurent Petitmangin est en train de décrocher la timbale. Son roman compte au nombre des plus remarquables en cette rentrée littéraire, ce qui découle autant d'un style qui vous prend aux tripes que d'une suite de menus hasards seuls susceptibles de transformer le destin d'un livre. Sa maison d'édition, par exemple. Cette année, en théorie, La Manufacture des livres aurait dû mettre le paquet sur Franck Bouysse, son auteur-vitrine. Sauf que Bouysse a cédé aux sirènes du mercato, destination Albin Michel, et hop, une place de libre. Le reste, ce sont des libraires emballés, des échos dans la presse et sur les réseaux sociaux, et même un Nicolas Mathieu convaincu qui se fend d'un post amical sur Instagram. Avec tout ça, lui-même en

convient, il y aurait de quoi se laisser griser : *« Cela prend vite beaucoup de place, il y a un côté mégalomanie les premiers jours. Je mentirais si je disais que je n'étais pas sur Google toutes les cinq minutes pour voir ce qui se racontait sur le livre. Mais tout en étant présent, parce que c'est nécessaire, il faut aussi lever le pied. Le week-end dernier, par exemple, je me suis efforcé de lire. »*

Un ancien de Fabert

Dans le civil, Laurent Petitmangin bosse depuis plus de 30 ans chez Air France. Lui en a 55 et indique s'être intéressé à l'écriture il y a une dizaine d'années. Ce qu'il faut de nuit, il l'a proposé à Gallimard et à La Manufacture des livres, donc, qui l'a « recruté » sans tarder. Faut pas trop le répéter, mais deux autres manuscrits sont déjà dans les tiroirs de son éditeur, Pierre Fourniaud, et la question maintenant est

de savoir avec lequel poursuivre l'aventure. Parce qu'une suite il y aura, c'est forcé. Ce qui lui fait dire, alors que ses personnages en prennent plein la gueule, que la vie, parfois, ce n'est pas que du gris délavé couleur d'ennui ou des bastons entre sympathisants frontistes et militants « antifas » qui virent au drame. Lisez le livre, vous comprendrez.

La sienne, d'existence, avant de s'ouvrir à l'écriture, a démarré en Moselle, entre les bancs du lycée Fabert et « une longue rue de Longeville-lès-Metz où à une époque toute [sa] famille habitait ». Il a quitté la ville blonde à la vingtaine, pour les études, revenant régulièrement visiter ses parents avant qu'ils s'installent à Alès, côté soleil.

« Avec gourmandise »

L'attachement est resté tenace, puisque ses quatre enfants et lui ne soutiennent qu'une seule équipe de football, et elle bat pavillon grenat, et qu'une seule équipe de handball, et elle évolue en bleu et jaune. **« J'ai même réussi à faire aimer Metz à mon épouse, une Bretonne caldoche, qui n'avait donc aucune chance de connaître la ville ! »**, se marre-t-il au téléphone. C'est d'ailleurs un stage de foot auquel ont participé ses deux fils, dans le Pays-Haut, qui a nourri l'une des scènes du roman et la chaude lumière d'août sur la pierre de Jaumont qui lui a inspiré l'un des plus beaux passages. Aujourd'hui, c'est à Chantilly, encore en Picardie, presque à Paris, qu'il est installé.

SON DÎNER IDÉAL

► « Je ne veux pas de stars à la table. En revanche, un repas avec mes camarades de prépa de Fabert et on s'installe à L'Assiette au bœuf, rue du Pont des morts, avec vue sur la Moselle. J'adore leur sauce paradis et leurs frites à volonté ! »

SON BISTROT

► « Je serais bien en peine de répondre. J'adorais aller avec mon grand-père dans les cafés de village, à Scy-Chazelles par exemple, où après avoir bien marché, il me payait une partie de baby-foot et un diabolo menthe. »

SON REFUGE

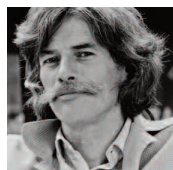
► « J'ai découvert le Pays basque récemment et j'aime beaucoup. Quand je



suis à Metz, j'essaie de monter en courant à Scy-Chazelles ou vers Plappeville. »

SA CHANSON

► « J'entends j'entends, de Jean Ferrat. J'ai conscience que ce n'est pas la plus gaie... »



SON JOUEUR CULTE

► « André Rey. J'aurais tant voulu qu'il ait davantage de chance vis-à-vis du Mondial en Argentine, en 1978.

Plus récemment, j'ai toujours trouvé l'attitude de Grégory Proment très classe. »



SES COUPS DE CŒUR LITTÉRAIRES

► « Récemment, j'ai adoré *La Maison*, d'Emma Becker, mais aussi *Les Eaux mêlées*, de Roger Ikor. »



Ce qu'il faut de nuit retrace l'histoire d'une dislocation familiale. Dans la vraie vie, Laurent Petitmangin ne passe pas plus de deux minutes sans prononcer le mot « famille ». Et celle qu'il découvre maintenant qu'il a mis les pieds dans l'édition le passionne au plus haut point. Dès son contrat signé, Laurent Petitmangin s'est documenté avec minutie. De la mise en page à la couverture, il voulait tout savoir, s'est immergé là-dedans « avec gourmandise ». Et la bonne nouvelle pour le lecteur, c'est que de toute évidence il n'est pas rassasié.

Pierre Théobald

Laurent Petitmangin sera l'invité de la librairie La Cour des Grands, à Metz, le 11 septembre à partir de 18h30.